

La météorologie en 1939-1940



Sur le Ch.L.D. en juin 1940. Debout au centre: Sergent MEYER. A sa gauche: CHAUMET, DELECLUSE, HEMMLER, DEBRAY, QUINCY, RALITE, THOMASSIN, OURLIAC, allongé devant: DESCOMBES, RIEHL et sa pipe. A sa droite: BRUNSWICG, D'HEYGERE, les 2 MAREMBERT, la chienne MAB du Sergent.

De notre camarade René HEMMLER, directeur d'école honoraire, maire de Combres, 28480 - Thiron, nous avons reçu une nouvelle rectification de la liste des participants aux groupes Z.

Lui-même n'en faisait pas partie, étant au Service du Chiffre (voir plus loin). Maurice GAILLOT, non plus, puisqu'il était à la SRSM 23 (gonio-sondage) à Marignane de novembre 1939 à juillet 40, comme nous le rappelait aussi MERIENNE dans sa lettre du 1er mars 1983. C'est son frère, Roger GAILLOT qui faisait partie du GMZ2.

Voici in extenso le "cq" d'HEMMLER (cl. 35), concernant le service du Chiffre à l'ONM en 1939-40, tel qu'il s'en souvient 44 ans après. Nous lui laissons la responsabilité de ces souvenirs et attendons d'éventuels commentaires.

Le service du chiffre de l'ONM au Fort de St-Cyr

Créé par Bernard MEYER, professeur au Lycée HOCHÉ de Versailles, sergent météo, il se développe rapidement au cours du 4ème trimestre 1939.

Intrigué par des écoutes de radio, Bernard MEYER après de multiples recherches perce le secret des clés utilisées par la Météo allemande. A sa demande, il est constitué une équipe de spécialistes pour approfondir ses découvertes. Bientôt, il est possible de déchiffrer en clair les observations du temps sur toute l'Allemagne (transmises immédiatement à Londres) et même de pointer une carte isobarique de l'Europe et du Groënland grâce aux émissions allemandes. Ce service groupant plus de 30 météos fonctionne normalement jusqu'au 15 mai 1940 pour se replier à Barbezieux. Un mois plus tard, la majorité du Chiffre s'embarque sur le Charles Louis DREYFUS. (Ch. L. D.), sous la conduite de Bernard MEYER, chargé de réorganiser la Météo en Afrique du Nord.

Après une semaine de "promenade" en mer, nous débarquons à Casablanca à proximité des nombreux sous-marins et des cuirassés stationnés en rade. Cette traversée ne fut pas de tout repos. Bombardé par l'aviation en Gironde le Ch. L. D. évite les bombes de justesse et prend ensuite une route secrète. Pour nous mettre en confiance, des radeaux construits à l'aide de planches et de bidons à essence occupent une partie de nos journées.

Première alerte

Un message de la Marine capté par la radio du bord s'avère indéchiffrable. Confié à Bernard MEYER, il est traduit en clair après deux heures de recherches. Comme il s'agit de rejoindre un port français ou un port neutre, le commandant passe outre ne voulant pas subir les exigences de l'agresseur nazi.

Deuxième alerte

En cours de route, Bernard MEYER et Michel DEBRAY qui étaient de quart décèlent le périscope d'un sous-marin. Le Ch. L. D. vire de bord, confiant dans ses deux canons montés à sa poupe. Le sous-marin fait alors surface et n'est plus dangereux pour notre bateau. Quelques émotions cependant car des débris de navire et des paquets de lentilles flottent alors sur l'eau. Protégé par l'écran de fumée d'un obus fumigène, le navire se dévie de sa route et remonte vers le nord une partie de la journée.

Troisième alerte

C'est en pleine mer que l'on apprend la signature de l'armistice. Un jour plus tard, c'est le débarquement à Casablanca, alors que le Massilia venait aussi d'accoster. Dirigés deux jours après sur la base de Rabat, les météos séjournent un mois et demi dans une usine à crin près de la base.

Durant ce séjour, on nous camoufle dans un petit bois, afin d'éviter la curiosité d'une commission italienne, venue en maîtresse, inspecter la base de Rabat.

De juin à août, nous sommes rapatriés par Oran pour Marseille, suivant les places disponibles. Après un court passage à Istres, c'est l'attente dans un centre de rapatriés à Avignon et en septembre après la traversée de la zone dite "libre" ce fut le choc de la zone occupée.

Deux ou trois années après la Libération, au cours d'un voyage avec les habitants de ma commune, j'eus la surprise de découvrir le Ch. L. D. en cale sèche à St-Nazaire, immobilisé pour une remise en état.

Le chef du Chiffre Bernard MEYER, capitaine FFI devint en 1942 responsable de la Résistance de Seine-et-Oise et fit occuper l'ONM par les FFI pour que les services français reprennent possession des lieux. Il créa ensuite un service, qui Branly qui se spécialisa dans les recherches de prévision du temps.

Noms des militaires du Service du Chiffre ONM 1939-40

ALLIBERT Gaston
BONNARD Albert
BRUNSCHWIG (?)
CHAUMET Samuel (Cl. 34)
DAUGE Pierre
DEBRAY Michel
DELAGRANGE Jean
DELECLUSE Pierre
DESCOMBES Joseph
DESFRIQUES Marcel
FINOT Etienne
GAILLARD Henri

GAILLARD Jack
GUE Jean
HEMMLER René
d'HEYGERE Jules
HUGUENIN
HUMBERT Jean
LAFAURIE Remy
LATEUX Roger
MAREMBERT Pierre
MAREMBERT René
MARINIER André
MEYER Bernard

OURLIAC Pierre
QUINCY Albert
RALITE
RIEHL Jean
RIGOLAT
SITBONE Louis
SOULAS Jean
THOMASSIN Maurice
TIZORIN Frédéric
VAUR Lucien
VILLEMIN

